





Pour François Judet, maître des laques des Ateliers Brugier, à Paris, ce travail de restauration est aussi un grand moment d'émotion esthétique.

## LE COFFRE EN LAQUE ET OR DE MAZARIN



Mazarin l'avait acquis en 1658. Trésor japonais de l'ère Edo, le coffre du cardinal a été adjugé en juin dernier pour 7 millions d'euros au Rijksmuseum d'Amsterdam. Chronique d'une résurrection, grâce aux mains expertes du maître des laques François Judet, dans les Ateliers Brugier.

PAR VALÉRIE LEJEUNE (TEXTE)  
ET RAPHAËL GAILLARDE/LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Détail d'une des saynètes décorant le coffre : un retour de chasse fructueux, sous le regard tutélaire du dragon, porte-bonheur dans la tradition japonaise.

Quand l'étude Rouillac lui confie le soin de restituer son éclat à cette merveille de raffinement de l'ère Edo, la pièce peut-être la plus importante qui soit passée par les Ateliers Brugier, François Judet éprouve une légitime émotion. « Chaque restauration est une gageure », affirme celui qui a délaissé informatique et microprocesseurs pour reprendre, après sa mère, l'atelier créé en 1920 par son grand-père André Brugier. Laquier réputé, celui-ci fit, dans les Années folles, les délices d'Eileen Gray et d'Hamanaka, l'un des maîtres de Dunand. « Ce qui est irrésistible, résume son petit-fils, héritier heureux de ce patient savoir-faire, c'est la transparence, la profondeur de cette matière et cette



Seul un travail d'une infinie patience et d'une extrême minutie permet de rendre vie à l'étoffe microscopique de ces kimonos.

lutte d'influences entre les caprices du bois et la tranquillité de la laque qui le recouvre. » Et cette fois, le coffre japonais en laque, or, argent et nacre qu'il a mission de faire revivre est de ces meubles rares qui emportent l'imagination. À la variété des techniques et à la perfection des laquistes de l'époque, à l'incroyable poésie de ces décors inspirés du Dit du Genji – œuvre majeure de la littérature nippone du XI<sup>e</sup> siècle –, où s'ébattent sur près de 9 m<sup>2</sup> dragons, empereurs, paysans et animaux, s'ajoute l'extraordinaire voyage que fit l'objet, de son Japon natal jusqu'aux fameux ateliers du VII<sup>e</sup> arrondissement. Acheté par Mazarin en 1658, il survola le XVIII<sup>e</sup> dans les salons des ducs de Bouillon, avant d'orner au début du XIX<sup>e</sup> la maison de l'écrivain anglais William Thomas Beckford, de l'autre côté du Channel. En 1941, sa trace se perd dans un Londres en proie aux bombardements. Il échoit alors à un médecin polonais, lequel le cède, dans les années 1970, à un ingénieur des pétroles qui le transforme en bar lorsqu'il prend sa retraite dans le Val de Loire!

#### TECHNICIENS DIPLÔMÉS ET BRICOLEURS DE GÉNIE

C'est là, chez des propriétaires désireux de vendre le contenu de la maison de leurs parents, que les commissaires-priseurs Philippe et Aymeric Rouillac le repèrent, avant de le rapprocher d'un de ceux que possédait le cardinal. Dûment identifié, le meuble prend alors bientôt le chemin de la 25<sup>e</sup> vente du château de Cheverny, le 9 juin dernier, pour en devenir le clou, après avoir été dorloté entre les mains expertes de François Judet et de son équipe. À la fois techniciens diplômés et bricoleurs de génie, les artisans de chez Brugier ont dans leurs musettes des procédés ancestraux, ultramodernes ou totalement empiriques pour parvenir à leurs fins. Mais leur maître outil reste le temps. « Il n'y a pas, dit encore le restaurateur, d'outrage absolument irrémédiable. Certaines atteintes sont relativement faciles à réparer. Une trace d'eau s'estompera aisément. D'autres, par



Détail de la serrure du coffre de Mazarin. Prospère et stable, l'ère Edo (1603 à 1867) fut propice à l'éclosion et à l'épanouissement des beaux-arts japonais, comme celui de la laque.



Poésie de l'inspiration et fascinant raffinement du trait des maîtres japonais.



Inspection des travaux... à faire. Sereinement, car pour les hommes de l'art, « il n'y a pas d'outrage absolument irrémédiable », affirme François Judet.

exemple le rond de chaleur laissé sur une table par une tasse de thé, donneront plus de fil à retordre. Mais quel que soit l'état de l'objet, nous parviendrons à le rendre agréable à l'œil, à remettre en harmonie les fonds, les couleurs, les décors. » Pour le coffre de Mazarin, la consigne porte sur un simple nettoyage. Mais il faut de longs passages à l'eau et au savon de Marseille, pour que ressurgisse la précision de certains de ses détails, comme l'étoffe microscopique et vivante des kimonos. Des soins prodigués délicatement avec chiffon, coton-tige et plumeau qui lui redonnent, quatre siècles plus tard, son lustre d'origine. Mis en vente à seulement quelque 200 000 euros, ce trésor entre dans la légende, en étant adjudé 7,311 millions d'euros au Rijksmuseum d'Amsterdam. L'enchère française jusqu'ici la plus haute de l'année. ♦